Miscellanea : Piqûre par un scorpion (Buthus pachyurus Pocock) : auto-observation

Autor(en): **Lindberg, K.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Acta Tropica**

Band (Jahr): **3 (1946)**

Heft 2

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-310013

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Piqûre par un scorpion (*Buthus pachyurus* Pocock). Auto-observation.

Par K. LINDBERG, Médecin-Chef, Kurduwadi, Indes Brit.

(Reçu le 13 novembre 1945.)

A part les observations et recherches sur les venins des scorpions du très regretté R. P. *J.-F. Caius,* en collaboration avec *K. S. Mhaskar,* on trouve dans la littérature peu de renseignements sur la symptomatologie des piqûres de scorpions indiens. Les quelques cas publiés d'accidents sérieux et même mortels omettent en général de faire mention de l'espèce de scorpion responsable, et, pour autant qu'il me soit connu, aucune description n'a été publiée des effets d'une piqûre chez l'homme par l'espèce dont il s'agit ici.

Le scorpion le plus répandu dans l'Inde et l'auteur de la plupart des cas de piqûres dans ce pays est, comme on le sait, le *Buthus tamulus Fabr.,* qui très souvent entre dans les habitations, ce qui est rarement le cas pour le *Buthus pachyurus* qui aussi est bien moins commun. Ayant été piqué moi-même trois fois par des *Buthus tamulus* et ayant observé de nombreux cas de piqûres par ce scorpion parmi mes malades, j'ai pu me rendre compte de la grande variabilité, du moins en ce qui concerne l'intensite et la durée, des phénomènes douloureux à la suite de ces piqûres. La première fois que j'ai été piqué, la douleur, très forte au debut, a persisté dans une certaine mesure pendant neuf heures, à la seconde occasion pendant moins de trois heures et la troisième fois je n'ai ressenti de la douleur, à peine plus marquée que celle d'une piqûre d'abeille, que pendant environ une heure. Sans doute il ne pourrait s'agir d'accoutumance et il est bien probable que dans mes cas personnels il y a eu de grandes variations dans la quantité de venin injecté. Les animaux responsables ont les trois fois été des adultes, de tailles à peu près égales, et l'endroit piqué a toujours été l'extrémité d'un doigt. J'ai eu quelque surprise à éprouver des phénomènes douloureux beaucoup plus intenses et singulièrement variés par la piqûre d'une espèce considérablement plus petite et de réputation moins toxique.

En cherchant à faire entrer dans un petit bocal, sans me servir d'une pince, un *Buthus pachyurus* trouvé au-dessous d'une pierre, je fus piqué sur la pulpe de l'index gauche près de son extrémité à 19 h. 45 le 13 septembre. La douleur, instantanée au moment de la piqûre, était d'une telle intensité qu'elle m'a arraché, malgré moi, un cri, ce qui ne m'était jamais arrivé au moment des piqûres précédentes. Cette douleur suraiguë n'a duré qu'une seconde tout au plus, laissant une très forte sensation de cuisson dans le doigt. Cette sensation persiste en se propageant dans les parties profondes du doigt où elle revêt un caractère lancinant.

19 h. 55. — Des picotements ont débuté au niveau de la face dorsale de l'index, surtout près de la sertissure de l'ongle, et commencent à se faire sentir aussi, mais plus faiblement, sur la face dorsale du médius. Je note une coloration bleuâtre de l'extrémité de l'index et il me semble y avoir un léger gonflement. La sensation de brûlure profonde dans le doigt piqué et les élancements continuent.

20 h. — Picotements aussi de la face palmaire, dans l'éminence thénar et dorsalement au niveau du 2e et 1er métacarpiens. Sensation de cuisson et douleurs lancinantes stationnaires.

20 h. 05. — Picotements légers et fugaces dans la région axillaire gauche ; aucun phénomène paresthésique dans l'avant-bras et le bras gauche. Sensations douloureuses de l'index sans changement.

20 h. 15. — Douleurs au niveau de l'extrémité de l'index semblent moins intenses. La sensation de brûlure et le caractère très aigu des élancements ont fait place, en grande partie, à des impressions de secousses électriques et de piqûres d'aiguille, associées à un état d'engourdissement qui n'affecte cependant que les téguments. La coloration bleuâtre a disparu, de même que le gonflement. Il y a une diminution de la sensibilité tactile très marquée au niveau de l'extrémité de l'index qui avait commencé à s'établir depuis environ dix minutes mais qui s'est maintenant accentuée.

20 h. 45. — Les douleurs, toujours confinées à la dernière jointure de l'index, de caractère cuisant et lancinant, continuent mais me paraissent moins intenses, peut-être parce que je fais des efforts de m'absorber dans la lecture. L'état d'engourdissement, l'anesthésie superficielle et les sensations de courant électrique et de piqûres d'aiguille persistent et semblent plus marquées.

21 h. 45. — Etat stationnaire.

22 h. 45. — Les douleurs me semblent avoir diminué d'une façon appréciable ; autres sensations sans changement. Je me mets au lit.

23 h. — Les sensations de brûlure profonde et d'élancements augmentent considérablement. Autres symptômes restent sans modification. De tenir mon doigt sur les draps semble intensifier les douleurs ; en posant ma main sur l'oreiller au-dessus de ma tête je trouve un peu de soulagement, mais de durée très courte.

23 h. 15. — A l'encontre de ma première décision de ne tenter aucune thérapeutique, je me lève pour chercher des comprimés de morphine. Je ne les trouve pas et je me recouche.

23 h. 45. — La sensation de cuisson persiste comme auparavant ; les douleurs profondes augmentent et me semblent prendre un caractère plus térébrant. Les phénomènes paresthésiques associés à l'anesthésie superficielle deviennent de plus en plus pénibles. Le seul contact des draps provoque des sensations de courant électrique et de fourmillement et les secousses les plus faibles amènent des paroxysmes. Absorption d'environ 30 grammes de whisky mélangé avec de l'eau et trois cuillerées à soupe de sucre n'apporte aucun soulagement et, à part de la nausée, je n'observe aucun changement dans mon état général.

1 h. — Pendant la dernière heure j'ai eu la sensation très nette de quelque chose de vivant qui remue dans l'extrémité de mon doigt, qui ne cesse de tourner, à gauche, à droite, vers la peau, vers les parties profondes. On dirait un petit insecte à pattes multiples, chauffé au rouge et qui ne peut tenir en place.

2 h. et 3 h. — Etat stationnaire.

5 h. 30. — J'ai dû m'assoupir, mais sans avoir perdu la conscience de mon doigt. Pendant les dernières 2 heures ½ les douleurs m'ont semblé avoir varié d'une façon curieuse, en rapport sans doute du degré de sommeil plus ou moins profond. Je garde le souvenir net de périodes de douleurs très amoindries, suivies de phases plus ou moins prolongées de douleurs exacerbées. L'anesthésie superficielle et les phénomènes paresthésiques persistent ; les mouvements et le contact des draps me font souffrir intensivement et je suis obligé de tenir mon index élevé dans l'air la plupart du temps.

6 h. — J'ai dû dormir véritablement perdant la conscience de mon doigt. Je me lève et je constate que les douleurs ont considérablement diminué. Je n'éprouve que de la cuisson, sans sensation de présence d'une petite bête

vivante. L'état d'engourdissement, les fourmillements et les sensations de courant électrique sont aussi bien moins marqués que pendant la nuit.

12 h. — Au cours du travail de la matinée, les douleurs ont entièrement disparu ainsi que les phénomènes paresthésiques. Ce n'est qu'en pressant sur l'extrémité de l'index que je ressens des picotements et un peu d'engourdissement. Cet état persiste encore quelques heures mais va en diminuant.

17 h. — Index parfaitement normal et en tout pareil aux autres doigts.

Caius et *Mhaskar* ont obtenu un total de 25,5 mg. de venin desséché de 57 échantillons de *Buthus pachyurus*. Le minimum de venin frais extrait a été de 0,6 mg. (0,2 mg. venin desséché) et le maximum de 9,2 mg. (3,0 mg. venin desséché).

A la suite de recherches expérimentales chez des animaux de laboratoire, ils ont conclu que « le venin de *Buthus pachyurus* est très peu toxique ». Il produit d'abord (chez le chat) une chute de la tension sanguine de 10 à 20 mm. pendant 1 à 2 minutes ; la tension monte ensuite et reste à un niveau élevé pendant 15 à 30 minutes avant de redevenir normale. L'injection de 0,20 mg. chez la grenouille amène l'arrêt du cœur en diastole pendant une courte période, après quoi le cœur reprend son rythme normal. L'augmentation du tonus musculaire de l'intestin du lapin est marquée mais suivie bientôt d'une diminution. Par contre, parmi les venins étudiés, celui du *Buthus pachyurus* était l'un des deux qui possédaient l'action hémolytique la plus forte.

Pendant toute la durée des phénomènes locaux occasionnés par la piqûre je n'ai ressenti aucun symptôme d'ordre général et je n'ai pu remarquer aucune modification circulatoire, vaso-motrice ou autre. L'individu qui m'a piqué avait une longueur totale de 4 cm. 8 ; la queue mesurait 2 cm. 5 et la carapace 0 cm. 8.

Bibliographie.

Caius, J. F., et *Mhaskar, K. S.:* Notes on Indian scorpions. Ind. Med. Res. Memoir N⁰ 24. Calcutta 1932.